

Genjôkoan de maître Dôgen

« Lorsqu'un poisson nage, peu importe jusqu'où il nage, il n'atteint pas la limite de l'eau. Lorsqu'un oiseau vole, quelle que soit la hauteur de son vol, il ne peut pas atteindre l'extrémité du ciel. Par conséquent, depuis la nuit des temps, aucun poisson n'a jamais quitté l'eau et aucun oiseau n'a jamais quitté le ciel ».

Il est clair que l'analogie du poisson et de l'oiseau illustre la pratique de zazen. Ici, maître Dôgen déclare que l'eau est infinie et sans limite. Cette eau n'a ni bord ni rive avec lesquelles nous pourrions mesurer objectivement son ampleur : Il s'agit, bien entendu, de l'eau de la vacuité. Dans cette eau, il n'existe pas de séparation entre le poisson, l'eau, la terre et l'air. Lorsqu'un oiseau vole, le ciel vole aussi. L'oiseau fait partie du ciel et le ciel fait partie de l'oiseau. Tout le ciel *est* les ailes de l'oiseau. Ceci est vrai dans notre pratique de zazen mais aussi lorsque nous vivons notre vie : l'univers entier vit avec nous. Lorsqu'un poisson nage, l'eau tout entière nage aussi. A ce moment-là, le poisson et l'eau, l'oiseau et le ciel, tous les êtres vivants et l'univers sont Un. Lorsque nous sommes assis en zazen et que nous abandonnons nos pensées discriminantes, nous faisons Un avec l'univers. Parfois, nous croyons que toutes les choses dans le monde sont séparées, qu'elles bougent (et évoluent) indépendamment les unes des autres. Nous faisons des choix et agissons selon ces différentes manières de voir la réalité. Mais, quoi que nous pensions, nous restons unis à tous les êtres. Quelle que soit notre point de vue, la réalité reste la réalité. Penser n'est rien d'autre que penser. Par rapport à l'âge de la Terre ou du Soleil, la pensée humaine n'existe pas depuis très longtemps : nous prêtons une grande importance à nos opinions mais notre pensée ne peut pas changer la réalité de tous les êtres. Nos pensées ne sont rien d'autre que nos pensées.

Maître Shoaku Okumura